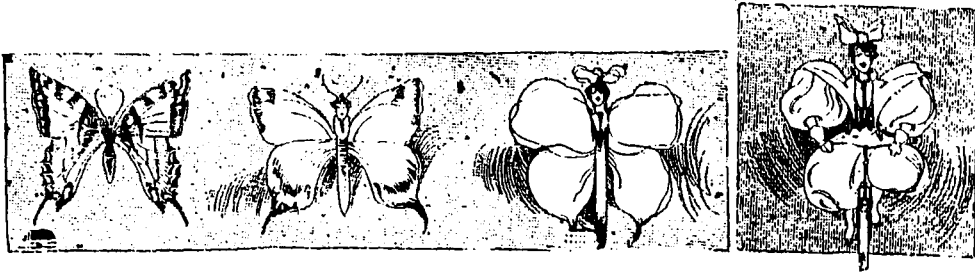


LA GÉNÈSE DE LA BICYCLETTE



Il y avait une fois un papillon qui, etc., etc.

plus sévères aux conseils et aux exhortations de justifier à mes propres yeux l'intérêt qu'il m'inspirait. Mais ses réponses et son attitude embrouillaient plus le problème qu'elles ne l'éclaircissaient.

— Je vous jure, me disait-il, — et son accent était sincère, — je vous jure que je n'ai pas peur. Je ne sais pas ce qui se produit en moi, ou plutôt je ne sais pas la cause de ce qui se produit en moi. C'est le bruit sans doute, ça doit être le bruit ! D'abord, j'ai froid aux poignets et dans le cou, là derrière, et puis cela descend, comme si l'on me versait dans le dos de l'eau glacée ; après, ce sont les jambes qui deviennent molles, molles et lourdes en même temps, si lourdes que je ne peux pas les lever... Et cependant, je le sens bien en dedans de moi-même, dans ma pensée, je n'ai pas peur. Je souhaiterais que pour me punir une balle m'atteignît, me cassât quelque chose, qu'elle me tuât.

Et pour me prouver qu'il n'était pas indigne de porter l'uniforme, il me communiquait les projets les plus invraisemblables, les plus bizarres ; il voulait qu'on le soumit à des épreuves : tous les traits de courage, toutes les témérités que lui suggérait son imagination ou que ses lectures lui remettaient en mémoire, il offrait de les accomplir.

— Vous verrez, lieutenant, comme je mourrai bien !

Quand je haussais les épaules à ces extravagances, une larme montait à ses paupières ; il se rendait compte que ces folies ne l'innocentaient pas, et alors il serrait les poings, dans une révolte d'impuissance, et il me quittait en jurant et en hognant :

— Ça ne durera pas. Non, pour sûr, ça ne durera pas.

Cela ne dura pas en effet.

Un soir, le lendemain de l'inconcevable panique du Tertre-Rouge, comme je débouchais d'un petit bois avec une poignée d'hommes que j'avais ralliés à grand-peine et avec lesquels j'essayais de rejoindre le gros de nos colonnes, — Jean était parmi eux, — nous tombâmes dans un hameau qui a nom Gourvet ou Gourlet, où, confiants en notre déroute, s'étaient installés en toute sécurité une centaine de cavaliers de l'avant-garde ennemie.

L'affaire fut vite réglée. Les surprénant à l'improviste, nous ne rencontrâmes qu'une faible résistance. Aux premiers coups de feu, une bonne moitié avait été mise hors de combat ; les autres, à part quelques-uns qui n'avaient pas eu le temps de se défendre et qui s'étaient rendus sans coup férir, avaient sauté en selle et s'étaient échappés.

L'obscurité était venue avec une grosse pluie, je résolus d'attendre le jour pour nous remettre en route, nous et notre prise.

Inutile de vous dire, n'est-ce pas ? que Jean Lapin s'était tenu en dehors de cette courte échauffourée. Aussi ne lui épargna-t-on point les quolibets humiliants, auxquels il ne riposta qu'en refusant qu'on le relevât de sa garde de prisonniers qui étaient répartis trois par trois, ça et là, un peu partout, et dont chaque groupe était surveillé par un de nos hommes.

Ceux près desquels Jean devait passer la nuit étaient renfermés à l'écart dans une sorte de maisonnette de cantonnier dont il avait la clé et qui ne prenait air que par une ouverture de six pouces carrés à peine, rendant impossible toute tentative d'évasion.

La confiance très limitée qu'on plaçait en Jean avait conseillé cet excès de prudence.

Or, vers cinq heures du matin, je sommeillais tout habillé sur un matelas, quand tout à coup je m'entendis hêler par plusieurs voix :

— Lieutenant ! lieutenant !

En deux minutes, je me trouvai revolver au poing, prêt à tout événement ; un sergent me rassura.

— Il n'y a rien, lieutenant, il y a seulement que Jean Lapin s'est tiré des grègues, il a disparu !

Disparu c'était invraisemblable. Le hameau était grand comme le tiers de l'esplanade des Invalides, et j'avais, placé des sentinelles de cinquante en cinquante verges ; à moins que l'une d'elles ne se fût endormie, il était inadmissible qu'un homme se fut échappé sans être vu ; et d'autres part, je ne m'expliquais pas que Jean eût choisi pour se sauver un moment où il courait tous risques d'être pris, alors que l'occasion lui en avait été si souvent offerte sans qu'il en profitât.

Il fallait cependant me rendre à l'évidence ; on avait retrouvé son fusil appuyé le long du mur de la maisonnette, et toutes les recherches qu'on effectua immédiatement, sur mon ordre, demeurèrent infructueuses.

Ni dans les granges, ni dans les greniers, ni dans les petits bois qu'on battit, nulle, part on ne découvrit sa trace. J'étais furieux, je vous le jure, furieux doublement, et de sa désertion, et de mon aveuglement. Ainsi, moi seul j'avais été dupe des roublarderies de ce gredin !

— Ah ! si jamais je le repince ! pensai-je.

Et je commandai les préparatifs du départ.

A ce moment, on m'apporta une clé ramassée, à terre à côté du fusil du fuyard. Je la pris, et, escorté de quelques soldats, j'allai moi-même

pour délivrer les prisonniers dont Jean avait abandonné la garde.

Dès que j'eus ouvert la porte, voici le spectacle qui frappa nos regards et que je n'oublierai jamais.

Sur le sol, quatre hommes étaient étendus dans le sang, les vêtements et le corps hachés à coups de baïonnette ; trois étaient morts, les trois prisonniers prussiens. Un de ces débris humains, le quatrième qui portait notre uniforme, respirait encore. En nous entendant entrer il tourna vers nous son visage où se figea, dans un déchirement de chairs rouges, un affreux sourire.

C'était Jean.

Son regard sembla m'appeler ; je m'approchai de lui et je m'agenouillai ; il eut encore la force de

me saisir la main et de m'attirer pour me dire :

— Eh ! bien ! lieutenant, croyez-vous encore que je suis un lâche ?

L'horreur et l'émotion m'empêchèrent d'articuler une parole ; je me penchai sur lui et je l'embrassai.

De sa main, il me remercia dans une dernière étreinte, puis ses doigts se détachèrent des miens... et ce fut tout !

Jean Lapin, Jean le trembleur, Jean le couard, s'était, dans une chambre close — sans espoir, sans possibilité de fuite, car il avait jeté la clé par la fenêtre, — battu contre trois hommes auxquels il avait lui-même fourni des armes.

Et maintenant, messieurs, conclut le colonel encore tout troublé de ce souvenir qu'il venait d'évoquer, on peut venir me dire qu'un Français a peur, je répondrai que je ne le crois pas, et je ne le croirai jamais !

ALBERT DELVALLÉ.

LA LÉGENDE DU VERRE EXPLIQUÉE PAR UNE DÉMONSTRATION PRATIQUE



Il était un de mes aïeux
Lequel, si j'ai bonne mémoire
Se vantait d'être un des fameux
Parmi les gens qui savaient boire.
Le verre qu'il avait, tenait
Un peu plus qu'une tonne entière.
Etc., etc., etc.